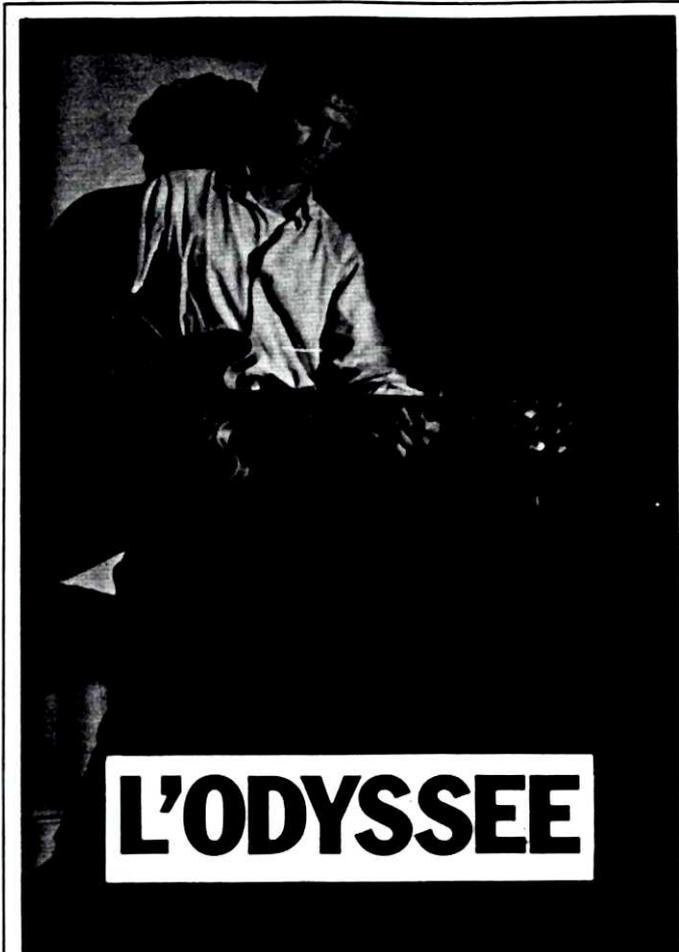


ROCK & FOLK



L'ODYSSEE

Paul Personne

Il chante comme un étranger, mais il est bien de chez nous. Paul Personne (René Paul Roux) a quitté sa ferme à côté de Toulouse pour un court séjour dans la capitale. Un nouvel album excellent (six titres), une nouvelle maison de disques (Philips). C'est encore un nouveau départ. Pour de bon, cette fois, on l'espère. On reprend l'histoire depuis Backstage.

P.P. — Là, je sentais qu'il ne se passait plus rien. Le succès critique, les bons concerts d'un côté, l'inertie de la maison de disques de l'autre. A un moment, j'ai même failli partir aux U.S.A. Tu avais des gens comme Luther Allison, Nick Lowe, qui me disaient que j'allais faire un tabac là-bas. Moi, je ne crois pas qu'ils avaient besoin de moi, mais je me posais des questions, tu vois. Et puis, je suis resté, j'ai commencé à écrire en français un peu comme ça. Puis j'ai renoué par hasard avec Bobby Bruno. On se connaissait déjà un peu avant, et on a fait ce disque pour CBS. On voulait une grosse production, le genre Springsteen, le côté « bordel »... Et puis, le résultat, c'était un son vraiment mini. Faut dire qu'on n'avait pas beaucoup de fric. Mais je me suis senti frustré sur ce disque et je ne suis pas content de ma voix. Je préfère l'oublier, mais, en même temps, il m'a fait connai-

tre auprès d'un tas de gens. Faut dire que CBS n'en a pressé que trois mille et qu'il a été épuisé. Malgré les demandes, ils n'en ont pas repressé. Peut-être qu'ils n'étaient pas intéressés.

Après, je me suis replongé dans les vieux blues, et le disque pour Phonogram c'est tout un trip T. Bone Walker, blues, ballades, ambiance Tom Waits... Je voulais qu'il soit enregistré en prise directe, sans recordings. Je préfère le feeling à la perfection. Tu chantes, tu joues deux notes, comme ça vient... Maintenant, quand je vois tous ces synthés, je suis peut-être à côté de la plaque avec mon trip puriste. En tout cas, c'est ma musique, je ne la renierai jamais.

R & F — On te voit peu en concert ?

P.P. — C'est vrai, j'ai un gros problème de management. Je n'arrive pas à tourner sérieusement. Tu vois, c'est le premier été où je ne joue pas. C'est pas normal. Là, je suis passé par Cahors. Il y a un festival de blues et je n'y suis pas. Ça va pas ! Maintenant, on a beaucoup de mal à trouver des endroits pour jouer. Il y a moins de possibilités qu'avant. Mais moi, de toute façon, je joue pour les kids, pour qu'ils s'éclatent. Qu'ils ne sachent pas que c'est du blues, c'est pas grave. — J.S.C.

sep. 1983